

Patrimoine

La basilique Notre-Dame soigne ses gargouilles

Ces cracheuses d'eau de pluie à la statuaire fantastique s'offrent une belle restauration. Récit

Thierry Mertenat

Des souvenirs de cartes postales envoyées de Paris pour faire peur au petit frère resté dans sa campagne. C'est d'abord cela, la gargouille: un fructueux trafic iconographique en noir et blanc, de la cathédrale Notre-Dame aux tourniquets de kiosques à touristes qui font de la rade au bord de la Seine.

À Genève, ce trafic-là est plus modeste. Le recensement à l'œil de ces ouvrages sculptés crachant l'eau de pluie n'a rien d'hugolien. Combien sur l'église érigée en basilique de la place de Cornavin? «Quatre à tout casser», glisse un visiteur du dimanche en faisant le tour des façades nouvellement restaurées.

Il ne sait pas compter. Entre les deux gargouilles qui regardent en direction de Chantepoulet et de la Servette, deux plus petites. De l'autre côté, face à la gare, au-dessus du portique de l'entrée nord, même théorie de quatre parties saillantes au motif animalier: on la devine juste au-dessus de l'échafaudage. Un chantier haut perché, à cinq mètres du sol.

Griffon et Carambar

Deux gros trous dans la façade. Vol de gargouilles? Non, restauration lourde et plutôt inédite. Les deux pièces les plus dégradées ont été retirées de la basilique comme une dent de sagesse. L'Etat et son Office du patrimoine ont envoyé leurs experts. Examen externe, discussion et calculatrice. Verdict: on remplace et on refait à neuf. Un ravalement, ici, ne suffit pas. Les arrêtes sont trop émoussées, les pattes de poulet ont disparu; bref, le griffon est en train de ressembler à un Carambar.

Comptez un mois de travail et 70 000 francs au budget pour que la gargouille retrouve son volume et sa silhouette d'origine. La voici depuis un mois dans les mains de deux sculpteurs sur pierre. Ils travaillent séparément, chacun dans



Dans l'atelier du sculpteur sur pierre Vincent Du Bois. Quatre semaines pour refaire à l'identique une gargouille. LAURENT GUIRAUD

Glouglou de l'eau et goutte pendante

Du mot «gargouille» ou «gorges», soit un tuyau de descente dont l'étymologie, à l'oreille, annonce déjà le glouglou de l'eau. En architecture, les gargouilles - aussi appelées canons ou lanceurs - sont les parties saillantes d'une gouttière destinées à projeter les eaux de pluie à une certaine distance des murs pour éviter que cet

écoulement ne douche les façades. Il faut attendre le début du XIIIe siècle pour voir apparaître cette statuaire composée de longs morceaux de pierre en saillie sur les constructions. Sur celles restaurées actuellement, un ferblantier a rajouté un tube dans la gueule pour que cela fasse «goutte pendante». Effet garanti et fantastique. **TH.M**

son atelier, sans se faire la gueule, l'un à Carouge (Pierre Buchs), l'autre à l'avenue du Cimetière au Petit-Lancy (Vincent Du Bois). Ce dernier a pris un peu d'avance et vient de terminer sa pièce. Pendant quatre semaines, il a tourné avec ses outils autour de son bloc de Savonnières, une pierre réputée pour sa résistance et sa facilité à la taille.

Fier poitrail, joues pleines

Sa bestiole vaguement satanique a l'air en pleine santé. «Je lui ai remis des joues, son poitrail est plus costaud et ses griffes ont du relief», résume-t-il, avant d'ajouter: «La difficulté pour nous, sculpteurs sur pierre, est de retrouver dès le départ de la taille la position de la bête dans le bloc, car rien n'est tout à fait droit. Il s'agit de réfléchir à la position qu'elle aura une fois réinstallée en façade.»

La pose de la première des deux gargouilles refaites à neuf, c'est pour ce matin. Transfert à 9 h de l'atelier vers la basilique Notre-Dame. A 10 h, les élingues de levage vont se tendre et soulever ces 350 kilos de pierre taillée. Après? Une petite prière - le lieu s'y prête - et la chose sera à nouveau soudeée à l'architecture néogothique de l'édifice religieux.